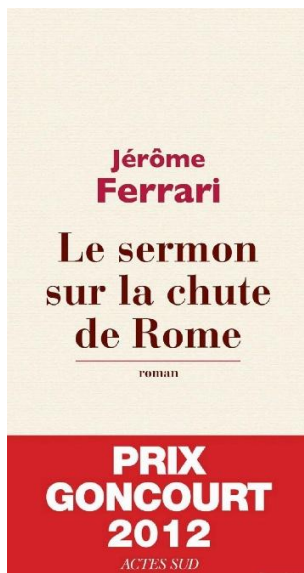


Club de Lecture – Janvier 2025



Le sermon sur la chute de Rome de Jérôme Ferrari (202 pages).
Paru chez Actes Sud - collection Domaine Français - en 2012. Prix Goncourt 2012.

Sur une photo prise été 1918, Marcel Antonetti n'est pas encore né. Cette photo où figurent ses frères et sœurs posant avec la mère assise en robe de deuil immobile et sans âge, il la regardera souvent au cours de sa vie. Le père encore prisonnier travaille dans une mine de sel en Silésie. Il sera de retour en février 1919 d'où naissance de Marcel alors que la grippe dite espagnole décime nombre de survivants des tranchées... Marcel considère cette photo comme un « fragile rempart contre le néant ». Il en a enterré tous les personnages. D'une péripétie à l'autre nous retrouvons Marcel sur les fronts de la Seconde guerre mondiale puis en Afrique occidentale française où il fait carrière comme fonctionnaire.

Longue, pénible, voire tragique parenthèse où sa jeune épouse meurt en donnant naissance à un garçon. Il aura des enfants et deux petits-enfants Marcel et Aurélie. Son futur à Marcel ? « ... prolonger l'existence dans la souffrance et le désarroi, un monde qui ne peut inspirer d'autres désirs que de le quitter ».

Poursuivons l'histoire avec Mathieu petit-fils de Marcel qui vit et fait ses études à Paris (Philo à la Sorbonne où il aura son agrégation). Avec son ami Libero, il passe ses vacances en Corse, berceau de la famille Antonietti. Un jour, les deux copains décident d'abandonner Paris pour s'installer en Corse et assurer la gestion d'un bar. Suivant les préceptes du philosophe allemand Leibniz « ils veulent transformer un banal bar de campagne « en meilleur des mondes possibles ».

Question : Quel rapport avec la chute de Rome titre de ce roman et les Antonetti ?

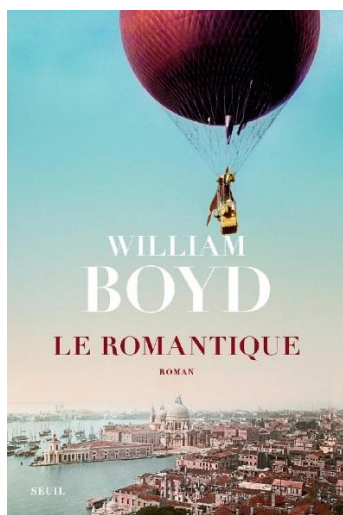
Aurélie, la petite fille de Marcel et sœur de Mathieu est archéologue. Une mission l'emmènera faire des fouilles sur le site d'Hippone en Algérie, quelque part entre Alger et Annaba, là où le philosophe et théologien Saint-Augustin décèdera le 28 août 430 après y avoir exercé la fonction d'évêque. Et Ferrari nous fait faire le grand écart. En filigrane de l'histoire des Antonetti et des péripéties d'un banal bar corse, il nous entraîne sur les traces de Saint-Augustin et de ses sermons dont celui dédié au « sac » de Rome par l'invasion des barbares wisigoths (dernier chapitre). Il nous ramène à la chute de l'empire français en Indochine et en Afrique de l'Ouest. Ferrari se réfère aussi (comme dit plus haut) à Leibniz, un philosophe allemand né à Leipzig le 1^{er} juillet 1646, un esprit « polymathe » considéré par certains comme le dernier « génie universel ».

202 pages d'une écriture aux phrases interminables qui donnent la part belle au lyrisme et aux références historiques, théologiques et philosophiques. On ne peut oublier que Ferrari est philosophe de formation et d'engagement. Synthèse compliquée. Quant au message... Disons que le sermon de la chute de Rome montre l'effondrement des rêves et des faux espoirs et qu'il n'est pas d'empire qui ne soit mortel qu'il s'agisse de la Rome antique, de l'empire français ou d'un banal « débit de boisson » de village.

Notre avis : très partagé. Autour de la table, les « très » pour et les « très contre ». Ces derniers n'ont pas aimé cette écriture sans respiration, ses phrases qui peuvent atteindre les deux pages. La lecture du « Sermon » est une expérience hors des sentiers battus en sachant qu'interrompre sa lecture c'est perdre (pour ma part) le fil de l'histoire.

Extrait : « Comment Marcel aurait-il pu oublier le souvenir des morts alors qu'après la lente gestation de la guerre, ce monde ouvrait pour la première fois devant lui les lignes de fuite de ses chemins lumineux ? Tous les vivants étaient convoqués à la tâche exaltante de la reconstruction et Marcel était parmi eux, saisi de vertige devant l'infinité des possibles, prêt à prendre la route, les yeux blessés par la lumière, tout entier tourné vers un avenir qui avait enfin effacé la mort. Le monde nouveau recrutait ses commis pour les envoyer puiser dans les colonies la matière nécessaire à l'érection de son corps avide et glorieux, et ils extrayaient des mines, des jungles et des hauts plateaux tout ce que réclamait son insatiable voracité. Avant de partir vers l'AOF là où coulaient jadis les rivières du Sud, Marcel songea que sa nouvelle dignité de futur fonctionnaire exigeait qu'il se choisisse une épouse ».

À propos du bar : « Mathieu et Libero étaient les seuls demiurges de ce petit monde. Le demiurge n'est pas le Dieu créateur. Il ne sait même pas qu'il construit un monde. Il fait œuvre d'homme, pierre après pierre, et bientôt, sa création lui échappe et le dépasse et s'il ne la détruit pas c'est elle qui le détruit ».



Le Romantique ou la vraie vie de Cashel Grevill Ross de William Boyd. Traduit de l'anglais. 560 pages. Paru en français au Seuil en 1923.

Cashel Greville, fils naturel d'un gentilhomme irlandais - il sera finalement reconnu -, étudiant à Oxford sous le nom de Cashel Ross, engagé comme tambour à Waterloo, officier dans l'armée anglaise en Inde, amoureux à Pise, écrivain à Londres, incarcéré pour dettes, fermier puis brasseur en Nouvelle Angleterre près de Boston, explorateur au départ de Zanzibar à la recherche des sources du Nil, consul à Trieste, enquêteur à Rhodes, vivant de ses rentes à Venise...

Avec cette vraie fausse biographie d'un aventurier irlandais l'auteur nous fait voyager dans le XIXe siècle. Nous suivons la vie d'un homme au destin mouvementé, ponctué de réussites et d'échecs. En entrant dans l'intimité de ce grand voyageur, nous découvrons le monde d'un autre temps avec ses usages et ses traditions, ses modes, sa culture. Nous y rencontrons Lord Byron et Mary Shellely (la maman de Frankenstein). Nous assistons à l'arrivée de l'électricité, du train à vapeur et de l'ascenseur.

Notre avis : cette histoire imaginée qui se mêle aux événements historiques véridiques nous l'avons trouvé – sans enthousiasme – intéressant et facile à lire en dépit de ses longueurs.

Michèle Sani